

Ahmed Rachedi

André Payette

Volume 13, numéro 3 (75), 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30733ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Payette, A. (1971). Ahmed Rachedi. *Liberté*, 13(3), 83–91.

Le cinéma algérien

AHMED RACHEDI

directeur général de l'Office National pour le Commerce
et l'Industrie du Cinéma en Algérie

Payette M. Rachedi, vous êtes très jeune, le cinéma algérien également. Depuis maintenant huit ans, depuis l'indépendance, combien de films avez-vous tournés en Algérie ?

Rachedi Douze films de long métrage et une cinquantaine de films de court métrage. Et là-dessus déjà le cinéma algérien a remporté des prix importants, dont l'un à Cannes et un autre à Moscou en 1967, avec *LE VENT DES AURES* et *LA VOIX*..

Payette Quelle est la structure de l'ONCIC ?

Rachedi L'Office de Cinéma est un organisme qui est né de l'éclatement de l'ex-INC. qui, lui, contrôlait toutes les activités cinématographiques en Algérie : la production, la distribution et l'exploitation ; il légiférait en matière de cinéma et avait sous sa coupe le cinéma populaire itinérant, le cinéma non-commercial, etc. Tout ça a éclaté en avril 67 en deux organismes : l'un à caractère commercial et industriel qui est l'ONCIC, que je dirige ; l'autre, qui est le Centre Algérien de la Cinématographie, est un organisme à caractère administratif et législatif si vous voulez, une espèce de CNC, qui délivre les autorisations de tournage, les visas de censure, s'occupe de la cinémathèque et du

cinéma populaire itinérant, du cinéma non-commercial en général.

Payette Est-ce que l'ONCIC doit s'auto-financer ?

Rachedi L'ONCIC est un organisme qui s'auto-finance. Par ses structures déjà et par le texte qui porte sur la création de l'ONCIC, il a été prévu que cet organisme fonctionnerait sur ses propres ressources, c'est-à-dire en auto-financement. Il y a deux secteurs d'activité essentiels dans l'ONCIC : la distribution qui est maintenant un monopole quasi total qui est contrôlé essentiellement par l'ONCIC qui assure la distribution de films en Algérie et l'exportation de films algériens à l'étranger. Cela lui laisse évidemment un certain nombre de ressources qui lui permettent de financer la production nationale et les co-productions. Sur le plan financier c'est donc un organisme qui est parfaitement viable et qui dégage des ressources suffisantes pour financer le cinéma algérien.

Payette Et tout cela, à partir de la distribution nationale ?

Rachedi Tout cela en grande partie à partir de la distribution nationale. Il y a des exceptions pour la production. Il y a aussi pour la population un fonds de développement de l'art, de la technique et de l'industrie cinématographique qui est constitué par des prélèvements sur les ventes de billets de salles de cinéma. C'est une espèce de loi d'aide qui est destinée à encourager la production cinématographique en Algérie et qui sert aussi à développer le volume de films et les films à caractère éducatif.

Payette Les salles ne vous appartiennent pas.

Rachedi Non. Les salles du circuit 35 mm. sont contrôlées en Algérie par les collectivités locales, par les communes, toutes.

Payette Quelle est la répartition des bénéfices avec les grandes sociétés étrangères quant à la distribution des films étrangers par l'ONCIC en Algérie ?

- Rachedi Il n'y a plus de sociétés étrangères en Algérie. La distribution est monopolisée. L'ONCIC est pratiquement seule à distribuer des films en Algérie.
- Payette L'ONCIC achète donc ou paie les droits à des sociétés étrangères ?
- Rachedi L'ONCIC achète des droits commerciaux pour l'Algérie, pour le territoire de la république algérienne, et distribue les films sur la république algérienne pendant une période déterminée.
- Payette Vous avez un certain nombre de metteurs en scène, de techniciens qui travaillent actuellement pour vous. Au début, n'avez-vous pas fait appel — je pense, par exemple, à *LA BATAILLE D'ALGER* de Pontecorvo, je pense également à *Z* de Costa-Gavras qui a été financé en partie par l'Algérie — à des cinéastes étrangers et est-ce que vous avez mis votre personnel à leur service ?
- Rachedi Bien sûr, ces deux cas précis de films qui ont été faits en co-production comprenaient dans les équipes de tournage des techniciens du pays co-producteur et des Algériens. Dans les deux cas, la grande partie de l'équipe de tournage était constituée par des techniciens algériens dans une proportion de 90%.
- Payette Est-ce que vos techniciens et vos cinéastes ont appris leur métier avant l'indépendance ?
- Rachedi Certains d'entre eux, très peu. Je dois dire très peu parce que pendant la période coloniale, il était pratiquement interdit aux algériens de faire des études de cinéma. Les quelques-uns qui se sont formés l'ont fait pendant la guerre de libération, soit au maquis ou dans des écoles de pays socialistes où de jeunes gens ont bénéficié de bourses pour étudier le cinéma. Cela constituait une base, un embryon, qui nous a permis, au lendemain de l'indépendance, de constituer une première équipe puis, au fur et à mesure, d'engager des gens et de

les former sur place, sur le plateau, c'est le meilleur moyen d'obtenir les meilleurs techniciens.

Payette Vous-même avez déjà fait plusieurs longs métrages. Je pense en particulier au premier long métrage couleur qui a été tourné en Algérie, *PEUPLE EN MARCHE*, à *L'AUBE DES DAMNES*, plus récemment — j'en oublie peut-être — à *L'OPIUM ET LE BATON* qui est l'oeuvre d'un romancier algérien, Mouloud Mammeri.

Rachedi Ce sont les plus importants.

Payette Ceux-là connaissent une diffusion sur le marché international.

Rachedi Oui, les deux derniers, *L'AUBE DES DAMNES* et *L'OPIUM ET LE BATON*, connaissent une diffusion assez large. Le premier était un peu un film constat sur l'Algérie qui ne peut pas connaître une diffusion commerciale importante, une diffusion internationale assez importante, mais qui peut en tant qu'archives servir plus tard.

Payette *PEUPLE EN MARCHE*, c'est un long métrage pour lequel vous vous êtes servi surtout de documentaires pour le faire, n'est-ce pas ?

Rachedi Nous nous sommes servis de documentaires que nous avons tournés nous-mêmes au maquis ou sur les frontières et de documents tournés pendant la période entre le cessez-le-feu et l'indépendance.

Payette En tournant *PEUPLE EN MARCHE*, vous aviez déclaré à un journaliste français je pense que vous vouliez réaliser une sorte de fresque de l'indépendance. Avez-vous atteint votre but ?

Rachedi Au moment où je le faisais, je voulais faire cette fresque sur l'indépendance mais par la suite — je dis maintenant avec le recul, avec les huit ans qui nous séparent de notre réalisation du film — je dis que c'est plutôt un document, plus un document qu'une fresque. C'est un film qui marque, si vous

voulez, l'histoire du cinéma algérien puisqu'il est le premier à avoir été fait pendant l'indépendance.

Payette Et l'autre, le second, *L'AUBE DES DAMNES*, porte sur la libération de l'Afrique.

Rachedi Oui, *L'AUBE DES DAMNES* est un film un peu plus élaboré, disons : c'est un film à sujet politique qui porte sur la décolonisation de l'Afrique, la décolonisation mentale, politique et économique de l'Afrique. C'est un film pour lequel nous avons aussi ressenti le besoin impérieux de le faire parce que c'était un peu une nécessité d'expression qui se formait en nous juste après l'indépendance. Pendant toute la période coloniale nous avons tous appris dans des écoles que l'Afrique n'existait pas, n'avait aucune histoire, que les gens qui s'y trouvent n'ont aucune tradition, et nous avons, au fur et à mesure de notre recherche, appris que l'Afrique avait sa place dans l'histoire universelle, qu'elle était peut-être même à l'origine d'un certain nombre de grandes civilisations du monde et que les plus grands maux de l'Afrique actuelle proviennent justement du fait de la pénétration coloniale en Afrique et de la dépersonnalisation des peuples africains et qu'actuellement il fallait, pour décoloniser l'histoire, prendre conscience nous-mêmes du fait que l'Afrique est un continent qui n'est pas né de rien, qui n'est pas sorti de l'ombre comme ça, un jour, le jour où les premiers colons ont débarqué sur les côtes africaines.

Payette Ce film, vous l'avez tourné partout en Afrique ou simplement ici en Algérie ?

Rachedi C'est un film de montage ; nous avons essentiellement rassemblé des documents qui, bien souvent, avaient été faits par les colonisateurs eux-mêmes. Nous avons rassemblé 200,000 mètres de documents filmés pour tirer le film que nous avons maintenant et qui dure une heure et demie. Nous avons

fait un peu toutes les cinémathèques du monde, toutes les sociétés qui produisent des actualités dans le monde pour essayer de retrouver des pièces à verser dans le dossier. Et avec toutes ces pièces, nous avons essayé de tenir un réquisitoire qui ne peut être que très violent évidemment. C'est un peu l'histoire de l'Afrique.

Payette

Votre troisième long métrage dont nous avons parlé, c'est *L'OPIUM ET LE BATON*, d'après le roman de Mouloud Mammeri. C'est un roman important ici qui a été publié chez Plon en France, vous l'avez fait adapter et vos vedettes sont Jean-Louis Trintignant et Marie-Josée Nat. Ce film passe en Algérie, il a été écrit après l'indépendance et c'est un autre sujet politique mais de fiction.

Rachedi

Entièrement de fiction. C'est un peu une fresque, un instantané sur la révolution algérienne. Et ce qui a retenu mon attention dans le roman de Mammeri c'est la richesse justement des événements qu'il relate à travers ce roman. Et j'ai essayé de tirer un scénario d'une partie seulement du roman. Ce n'est plus tout à fait le roman de M. Mammeri: le film se concentre sur un petit village. La crise d'identité du héros du roman existe dans le film mais ça n'est pas la plus importante: elle est escamotée parce que dans le film nous ne tenions pas du tout à ce qu'il y ait un héros qui serait, lui, le fil conducteur. Nous avons fait tourner les événements autour de ce village, évidemment avec toutes ses composantes humaines, et le docteur Bachir est une des composantes humaines de ce village. Il quitte sa vie cossue d'Alger pour aller s'installer dans son village. Poussé par des événements extérieurs, il s'arrache à sa vie de bourgeois dans une société de consommation pour pénétrer de plus en plus dans une réalité quotidienne de la guerre d'Algérie et presque sans le savoir, presque sans le vouloir, il se retrouve plongé dans le conflit qui

nous opposait à l'armée française et il prend position d'une façon définitive et totale.

Payette Les sujets de vos films, jusqu'à maintenant, sont tous politiques. Même les autres films de l'ONCIC sont à caractère politique.

Rachedi Oui. L'orientation même du cinéma algérien ne peut être que politique. Pas de problème. Le cinéma algérien ne veut absolument pas utiliser le cinéma comme produit de consommation courante. Il serait très aisé et très facile en Algérie, étant donné la diversité des paysages et le temps dont nous disposons, de faire des westerns par milliers. Mais ce serait tomber dans les mêmes erreurs que d'autres pays. Nous voulons profiter des expériences de tous les autres pays qui avant nous ont essayé d'utiliser ce moyen qu'est le cinéma et nous voulons l'utiliser à des fins purement culturelles, politiques, sociales, sans négliger évidemment l'aspect économique parfois important du cinéma.

Payette L'aspect esthétique, par exemple, tient-il une place tout aussi importante que celle du contenu politique ?

Rachedi Je crois que c'est une préoccupation qui ne touche que des esthètes. L'esthétique, c'est important dans un film. Le cinéma, ne l'oublions pas, c'est un art, mais ce n'est pas notre première préoccupation. Nous sacrifierons l'esthétique au profit du message politique ou social qu'il y a dans le film. S'il faut faire des compromis qui sacrifient la qualité politique du film, je crois que nous refuserons de le faire.

Payette Sur une douzaine de films, vous avez remporté des prix importants, où l'esthétique n'est absolument pas absente, bien au contraire.

Rachedi Ça prouve que le film politique n'exclut absolument pas l'esthétique. Je dis que ce n'est pas notre première préoccupation, mais ça ne l'exclut abso-

lument pas. L'impact de nos films sur le public des pays étrangers prouve aussi que les publics des pays étrangers ont maintenant besoin d'un genre nouveau de cinéma et c'est là que l'Algérie peut jouer un rôle très important : dans le choix des thèmes et des préoccupations du peuple algérien qu'on peut refléter à travers nos films et qu'on peut dire au public des pays étrangers.

Payette

Le critère politique est-il le plus important lorsque vous avez à choisir entre divers scénarios pour la production d'un film en particulier ?

Rachedi

Le critère politique est très important. Il est évident que nous ne ferons absolument pas de films anti-révolutionnaires contre nos propres principes idéologiques. Nous ne pouvons pas faire une réforme agraire et des films qui soient contre. Nous ne pouvons pas faire une réforme agraire et faire des films où on parlerait de gros propriétaires fonciers. Ce sont nos propres préoccupations qui doivent être reflétées dans nos films, nos préoccupations actuelles, celles de la vie de tous les jours en Algérie.

Payette

Comment les scénarios vous sont-ils présentés ?

Rachedi

Très souvent, ce sont les metteurs en scène eux-mêmes qui font leurs scénarios. Il y a des cas aussi où des auteurs s'adressent directement à l'organisme.

Payette

C'est aujourd'hui le 20 août et vous avez aujourd'hui 32 ans. Vous dirigez maintenant l'ONCIC, dont vous êtes à la fois le directeur général et l'un des metteurs en scène. Comment êtes-vous venu au cinéma ?

Rachedi

J'ai commencé au maquis. J'ai été sélectionné parmi un certain nombre d'autres jeunes pour apprendre à faire du cinéma et à tourner des témoignages sur la révolution algérienne pendant la lutte de libération nationale. J'ai appris le cinéma

d'abord comme cameraman, presque essentiellement, jusqu'à l'indépendance. Et c'est seulement quelques mois avant l'indépendance que j'ai commencé à réaliser des courts métrages, des documentaires. J'ai continué après l'Indépendance comme metteur en scène et le manque de cadres m'a mis dans cette situation où je me trouve aujourd'hui responsable. J'ai d'abord été directeur du centre audio-visuel, puis directeur de la production au Centre national du cinéma, puis par la suite, directeur de l'Office du cinéma algérien.

Payette Quel âge aviez-vous lorsque vous avez pris le maquis et que vous êtes devenu cameraman ?

Rachedi 17 ans.

Payette A ce moment-là, à qui les films étaient-ils montrés ?

Rachedi Nous faisons essentiellement des témoignages qui, dans notre esprit, devaient être diffusés à l'étranger. Ils ne l'ont pas été beaucoup. Ils devaient aussi nous servir de documents sur la lutte de libération. Il n'y en a pas eu beaucoup, mais nous en avons fait quelques-uns qui sont actuellement très précieux puisque ce sont les seuls qui existent.

Payette C'était une forme de propagande pour l'étranger sur la lutte de libération.

Rachedi A proprement parler, oui. Mais c'était aussi une forme de réflexion sur la réalité de la révolution algérienne.

Payette Où la pellicule était-elle développée durant la guerre ?

Rachedi En Allemagne de l'Est essentiellement, en Tchécoslovaquie et en Yougoslavie. Nous expédions la pellicule par la Tunisie, par avion. Ou par le Maroc.

Ça nous revenait ensuite de la même manière.

Payette Est-ce que vous aviez le matériel nécessaire pour montrer au moins les films aux combattants ?

- Rachedi Oui. Nous avons les équipements qu'il fallait en 16 mm. Il y a eu des gens qui ont tourné en 35 mm., mais bien plus tard, vers 60, 61.
- Payette Aujourd'hui, est-ce que vous continuez, en dépit de vos responsabilités comme directeur général de l'ONCIC, à réaliser des films ?
- Rachedi Je le fais tant que je peux. Quant à moi, je voudrais surtout réaliser des films. Je suis directeur de l'ONCIC, si vous voulez, pour répondre à des besoins précis actuels de l'Algérie. Mais j'essaie de faire le maximum de films que je peux.
- Payette Il n'y a pas d'incompatibilité entre vos fonctions ?
- Rachedi Enormément. D'abord, on ne peut pas être juge et partie. Puis, le fait d'être directeur de l'ONCIC c'est une très lourde responsabilité qui absorbe presque tout mon temps. Quand je tourne, c'est presque une partie de campagne pour moi.
- Payette Avez-vous, actuellement, un film en chantier ?
- Rachedi Oui. J'ai l'intention de commencer au mois d'octobre un film sur la lutte du peuple palestinien. J'ai un autre film que j'ai l'intention de faire tout de suite après, sur des paysans algériens, dans une région d'où je suis originaire qui est à l'est du pays. Sur les Palestiniens ; il s'agit d'un film-fiction, mais avec beaucoup de stock-shot, tourné sur place, dans des camps de fedayin ou alors sur les lignes du front.
- Payette Vous avez déjà tourné un film à cinq sketches qui avait remporté un certain succès en 67.
- Rachedi Nous avons déjà tourné deux films à sketches : *L'ENFER A 10 ANS*, un film sur la vie des enfants pendant la lutte de libération nationale et *DE NOS MONTAGNES* qui aussi s'inspire de faits vécus
- Payette D'où vient cette prédilection pour les films à sketches ?

Rachedi Je crois que c'est une étape après le film documentaire, une étape avant le film de long métrage. Et nous instituons cette étape pour permettre aux réalisateurs de se faire la main avant pour avoir suffisamment de souffle pour attaquer les films de long métrage. Et c'est une expérience qui a pas mal réussi.

Payette L'Algérie abrite des mouvements de libération nationale du Tiers-Monde. Le cinéma algérien voudrait-il être à l'avant-garde et prendre la défense de ces mouvements-là par les sujets qu'il entend traiter ?

Rachedi Le cinéma algérien est par définition à l'avant-garde. Par définition il est un cinéma d'avant-garde. Il reflète nos préoccupations sociales et politiques. C'est pourquoi nous faisons des films aussi sur les luttes de libération des peuples dans d'autres pays du monde qui sont encore sous le coup de l'impérialisme, du néo-colonialisme, du colonialisme tout court ou du racisme. Nous avons un certain nombre de films en projets que nous avons l'intention de réaliser.

Payette Est-ce qu'il existe une coopération du cinéma algérien avec les cinémas d'Europe de l'Est ?

Rachedi Non, pas tellement. Il y a seulement des échanges dans la distribution. Quant à la production, nous n'avons pas encore du tout entrepris la coopération avec les pays de l'est, et ça paraît assez difficile pour le moment.

